

30 DÉCEMBRE

Mémoire de la sainte martyre Anysie.

Ce même jour on chante l'office de sainte Mélanie,
à cause de la clôture de la fête de Noël le 31.

VÊPRES

Lucernaire, t. 4

Illuminée par la splendeur de la virginité, / illustre Martyre Anysie, /
tu brillas par les combats du témoignage ; / car, résolue à ne pas adorer
le soleil, / c'est l'injuste immolation que tu supportas ; / et dans la
pourpre de ton sang, / tu te présentas devant le Soleil de gloire, le
Christ, // portant couronne et rayonnante des splendeurs de l'au-delà.

Révélant ainsi la profondeur de ton amour, / tu versas des larmes de
componction / au point d'en baigner la terre, / et de tes cheveux,
glorieuse Anysie, / tu essuyais le socle où se posèrent les pieds du
Christ ; / pensant à celui que tu aimais, / le voyant comme présent et
suivant en esprit la trace de ses pas, // tu fis briller ton âme de la plus
pure contemplation.

Ayant distribué tous tes biens pour subvenir aux besoins des miséreux, /
/ bienheureuse Anysie, / toute pure, tu te fianças au Créateur ; / et
comme dot tu lui portas ton sang versé / et l'imitation des souffrances
qu'endura celui qui te mena jusqu'aux noces éternelles, // en tant que
martyre chargée de trophées.

*

Lorsque l'amour de Dieu t'embrasa / et t'inspira, par une vie pure et
exempte de passions, / de voler au-dessus des choses que l'on voit, /
toi qui as rejoint les chœurs des Anges dans le ciel, ô Mélanie, / par de
saintes paroles tu invitas ton mari à rejeter le trouble d'une vie qui
passe et disparaît ; / avec lui tu trouvas la vie éternelle et le bonheur //
où tu intercèdes désormais pour le salut de nos âmes.

Lorsque tu rejetas délices et voluptés / pour t'adonner à la tempérance,
 aux veilles prolongées, au sommeil sur la dure et aux humbles
 sentiments, / toi qui chérissais la vie angélique, ô Mélanie, / tu devins
 une demeure très-pure du saint Esprit, / parée pour lui de charismes
 resplendissants ; / et du fait de ton zèle pour Dieu, // tu entraînas les
 gens vers le Maître et Sauveur de nos âmes.

Lorsque tu accomplis la parole de salut, / distribuant tes inestimables
 richesses aux pauvres, aux indigents, / toi que les vertus ont parée de
 leur beauté, ô Mélanie, / tu reçus le trésor céleste, / riche de justice et
 de rédemption ; / aussi nous vénérons ta dormition / et te supplions de
 tout cœur // d'intercéder auprès du Créateur pour le salut de nos âmes.

Gloire... Et maintenant, t. 5

Que les cieux se réjouissent, / que la terre exulte de joie, / puisqu'en ce
 jour les Anges et les hommes deviennent un seul troupeau ! /
 Merveille, l'Invisible se laisse voir, / l'Infini trouve un espace où loger, /
 / l'Eternel prend son début dans le temps ; / le Fils de Dieu devient fils
 de l'homme, / la Vierge inépousée se montre Mère de Dieu, / et la
 Mère demeure vierge même après l'enfantement. / Dans la crèche
 repose, incarné, le Verbe du Père ; / participant au mystère, les Bergers
 s'en font les hérauts, / et depuis l'Orient les Mages apportent leurs
 dons ; / guidés par une étoile, ils se sont prosternés devant le Sauveur
 à sa naissance ; / avec eux, amis de la fête, ouvrant les trésors de nos
 cœurs, / empressons-nous de lui offrir les présents de nos bonnes
 actions, / la foi, l'espérance et l'amour / en guise d'or, de myrrhe et
 d'encens, / lui redisant l'acclamation des Anges incorporels : /
 Bienveillance aux hommes et paix sur la terre, / au plus haut des cieux
 gloire à Dieu // qui vient au monde sauver le genre humain.

Apostiches, t. 5

Les Mages, ces rois de l'Orient, / portant des présents, vinrent se
 prosterner devant le Roi, / le Créateur et Dieu de l'univers qui s'est
 levé de la Vierge Reine ; / étonnée, la Toute-pure leur déclare : / Vous
 qui adorez le feu, le soleil, / et marchez dans les ténèbres, / dites-moi,
 comment avez-vous fait / pour savoir que l'ineffable illuminateur de
 l'univers, ayant pris chair, / est né sur terre dans une grotte // et que par
 amour il donne au monde la grande miséricorde ?

v. Le Seigneur a dit à mon Seigneur : "Siège à ma droite, jusqu'à ce que je
 fasse de tes ennemis l'escabeau de tes pieds." (Ps. 109, 1)

Les Mages répondirent à la Vierge immaculée : / suivant les paroles de
 Balaam, nous attendions le lever d'un astre naissant, très pur et
 lumineux ; / quand nous l'avons vu paraître dans un éclat surprenant,
 nous n'avons pas hésité à nous mettre en chemin sous sa conduite. / Ô
 Vierge toute-pure, quel est donc celui que tu tiens dans tes bras
 comme un enfant / et comment as-tu mérité de servir un si grand
 mystère // par lequel est donné au monde la grande miséricorde ?

v. De mon sein Je T'ai engendré avant l'étoile du matin. Le Seigneur l'a juré et
 Il ne s'en repentira pas. (Ps. 109, 3-4)

En réponse à vos questions, dit aux Mages la Vierge immaculée, / je
 vous dirai des choses ineffables qui dépassent l'entendement. / Je vois
 en effet que vous arrivez jusqu'ici par volonté de mon enfant. /
 Nouvelles et merveilleuses sont les choses que vous voyez : / celui qui
 est conçu par le Père en dehors de tout temps a voulu prendre sur lui
 ma pauvreté / pour enrichir les misérables ayant perdu la vie divine du
 Paradis. // C'est lui qui donne au monde la grande miséricorde.

Gloire...

Tenant dans ses bras l'Enfant qui s'est incarné de son sein, / et voyant en Lui le Dieu d'avant les siècles, / la Toute-pure L'embrassait fréquemment et, remplie de joie Lui disait : / Ô Dieu qui viens des cieux, / comment puis-je Te voir, Roi invisible, / et ne pas comprendre le mystère de ton infinie pauvreté, / ni cette très petite grotte, si étrange, qui Te contient / alors que Tu viens de naître, / ni la virginité demeurée intacte, le sein préservé comme avant l'enfantement, // et Toi qui accordes la grande miséricorde.

Et maintenant...

Tu portes la forme d'Adam, Toi qui es l'image parfaite de Dieu, / et Tu daignes être porté dans les bras, Toi qui dans ta main contient tout en ta puissance, / s'exclama la Vierge toute-pure¹ en disant : / Comment² Te nourrirai-je de mes seins, Toi qui nourris toute la création ? / Comme je m'étonne de ta pauvreté qui dépasse tout entendement ! / Comment T'appellerai-je mon fils, moi qui suis maintenant ta servante ? / Je chante et Te bénis, // Toi qui accordes au monde la grande miséricorde.

¹ Lit. "la pure toute-immaculée".

² DG ajoute ici : "Comment t'envelopper de langes comme un enfant".

Tropaire - ton 4

Ta Nativité, ô Christ notre Dieu, / a fait resplendir dans le monde la lumière de la connaissance. / En elle les adorateurs des astres / ont appris d'une étoile / à T'adorer, Toi, Soleil de justice, / et à Te connaître, Orient venu d'en haut. // Seigneur, gloire à Toi.

MATINES**Cathisme I, t. 4**

Celui que nul espace ne contient, comment peut-il être contenu dans le sein ? / Et celui qui repose dans le sein du Père, comment une Mère peut-elle le tenir dans ses bras ? / Lui seul le sait, il l'a voulu, / tel a été son bon plaisir. / Lui qui est l'Incorporel, il s'est incarné librement ; / et Celui qui est devient pour nous ce qu'il n'était pas ; / sans sortir de sa nature, il prend part à notre condition humaine, / dans son désir de compléter par notre humanité le monde d'en-haut. // Le Christ est né en deux natures, homme et Dieu.

Cathisme II, t. 4

Pourquoi, Marie, te frappe d'étonnement / ce qui se produit au fond de toi ? / - C'est que, dit-elle, j'enfante dans le temps un Fils intemporel, / sans que la conception de l'enfant m'ait été enseignée. / Comment, étant vierge, puis-je avoir un fils ? / Qui vit jamais une conception virginale ? / Mais lorsque Dieu le veut ainsi, / l'ordre naturel est vaincu, comme il est écrit. // Le Christ est né de la Vierge à Bethléem de Juda.

Canon de la fête ; puis les canons des Saintes, œuvre de Théophane.

Ode 1, t. 4

« L'antique Israël traversant à pied sec les flots de la mer Rouge / a vaincu la puissance d'Amalec dans le désert // par les bras de Moïse levés en forme de croix. »

Envoie sur moi la lumière comme au chantre de ta lumineuse mémoire, illustre Martyre, toi qui te tiens devant le Père des lumières dans la joie, repoussant par tes prières l'ouragan de mes passions.

Ayant renouvelé le champ de ton âme par les labours de l'ascèse, Sage en Dieu, tu fis croître le froment du témoignage mis en grange par le divin Jardinier qui t'insuffla sa force, Vierge-martyre digne d'admiration.

Distribuant de ta main généreuse la richesse qui ne dure qu'un temps, tu as gagné la vie qui enrichit et qui ne passera jamais, l'éternel trésor et la gloire des cieux.

En ce jour le Créateur de l'univers naît de toi, Toute-sainte, en notre chair, et il est enveloppé de langes, lui qui entoure l'océan de nuages, Mère toujours-vierge.

*

« Ma bouche s'ouvrira, / et elle sera remplie de l'Esprit, / et je parlerai en l'honneur de la Reine et Mère ; / je la célébrerai avec éclat // et chanterai dans la joie ses merveilles. »

Envoie la pureté de tes rayons sur mon âme enténébrée par la noirceur de mes passions, Ami des hommes, par les prières de sainte Mélanie, et souffle-moi les mots pour la louer.

Tu as suivi avec ferveur celui qui a voulu souffrir pour toi, Bienheureuse, portant avec ardeur ta propre croix sur tes épaules, et tu gardas les préceptes du Christ.

Tu renonças totalement à l'amour des proches, aux voluptés de la chair, pour chérir uniquement l'aimable beauté de Jésus Christ que désire tout être communiant à sa parole.

Rejetant le joug de la vie commune dans la chair, tu persuadas ton mari de porter avec toi le joug divin et de prendre le chemin qui conduit vers les demeures des cieux.

De riche qu'il était, Dieu se fait pauvre et m'enrichit, moi que l'intempérance avait appauvri ; voici que l'Intemporel prend un début en naissant de la Vierge, la Servante de Dieu.

Ode 3

« Ton Église se réjouit en Toi, ô Christ, / et clame : Tu es ma
force, Seigneur, // Tu es mon refuge et mon appui. »

Chérissant la beauté de ton âme, sainte Martyre, le Créateur t'accueillit en épouse de splendide pureté.

Amante des souffrances du Dieu impassible et de la mort de Celui qui mourut pour nous, tu as subi en Témoin la mort des martyrs.

En sacrifice spirituel, en parfaite et pure offrande, te fut offerte, ô Dieu, l'amante de ta Croix.

Pleine de grâce, Toute-pure, Tu fus le lieu capable d'accueillir le Créateur infini, lui donnant place dans la chair.

« Ne mettons pas notre gloire dans la sagesse, / ni dans la puissance ou
la richesse, / mais en Toi, ô Christ, Sagesse du Père, // car il n'est de
Saint que toi, ô Ami des hommes. »

T'éloignant de toute inclination pour les choses d'en-bas, avec ferveur et fermeté tu appliquas tout ton désir vers celles qui demeurent éternellement.

Parlant ou silencieuse, glorieuse Mélanie, tu exhortais et te montras un modèle pour les Moines, un soutien des sans-appui ; c'est pourquoi nous te chantons.

Par d'incessantes oraisons tu ennoblis tes sentiments et resplendis tout entière des feux de l'Esprit saint, imitant la vie des Anges dans la chair.

Celui qui enveloppe le ciel de nuées se laisse envelopper comme un enfant par une main virginale, pour m'arracher à la main de l'Ennemi.

Cathisme, t. 4

Ayant dominé les passions charnelles, c'est par ta Passion vivifiante que tu obtins la royauté, / en teignant dans la pourpre de ton sang ton vêtement incorruptible ; / c'est pourquoi, sainte martyre Anysie, / tu devins l'épouse pure de notre Roi ; // délivre-nous de tout danger nous qui célébrons ta mémoire dans la foi.

Accomplissant le divin précepte, ô Mélanie, / tu fis largesse, donnant aux pauvres tes trésors inestimables ; / prenant ta Croix sur tes épaules, / avec ton mari tu suivis dans la foi le Christ crucifié dans sa chair, // notre Dieu unique.

Venez, fidèles, allons voir où est né le Christ. / Avec les mages, rois d'Orient, suivons la direction que nous indique l'étoile. / Là-bas les anges chantent sans cesse / et les bergers qui veillent dans leurs champs entonnent avec eux une hymne digne de Lui : / Gloire à Dieu au plus haut des cieux / à Celui qui en ce jour est né dans une grotte à Bethléem de Juda // de la Vierge et Mère de Dieu.

Ode 4

« Te voyant élevé sur la Croix, Toi le Soleil de justice, / l'Église fut frappée de stupeur et Te clama dignement : // Gloire à ta puissance, Seigneur. »

Suivant la trace vivifiante de tes pas, ta servante fut transpercée d'une lance en son côté, mais saine et sauve elle dépassa le glaive flamboyant, te chantant, ô Christ notre Dieu.

Resplendissante de l'éclat des martyrs et ceignant la couronne d'immortalité, tu te tiens dans l'allégresse en présence du Christ ton Epoux, illustre martyr Anysie.

Celui par qui la première Eve fut trompée, tu l'as mis en fuite et renversé ; l'ayant réduit à l'impuissance, tu chantais dans l'allégresse : Gloire à ta puissance, Seigneur.

Celui qui a créé les êtres immatériels naît en ce jour, ô Mère de Dieu, comme un homme dans un corps ; chantons-lui : Au plus haut des cieux gloire à ta puissance, Seigneur.

*

« Jésus qui siège dans la gloire / sur le trône de la divinité, / est venu sur une nuée légère / pour sauver de sa main immaculée ceux qui Lui clament : // Gloire à ta puissance, ô Christ. »

Mortifiant les désirs de la chair par la tempérance, tu servis d'habitation à la Vie de l'univers ; et tu passas de terre vers elle pour y demeurer dans la jouissance du royaume des cieux.

Tu distribuas aux pauvres ton or à profusion ; tu le plaças ainsi dans les trésors qui ne vieillissent pas ; pour les siècles désormais ils t'assurent en vérité la stabilité éternelle.

Le trésor de ta compassion fut comme un fleuve irriguant tout besoin de l'indigent, purifiant la pauvreté de ses souillures et t'assurant l'inviolable félicité d'un trésor qui dans les cieux ne s'épuise jamais.

Ode 5

« Seigneur, ma lumière, Tu es venu dans le monde, / lumière
sainte qui ramène des ténèbres de l'ignorance // ceux qui Te
chantent avec foi. »

Reconnaissant en toi, Seigneur, la source du salut, ta sainte Martyre, sans hésiter, a bu
au calice des Témoins.

Agnelle du Christ, victime agréée de Dieu, offrande pure, victorieuse combattante du
Seigneur, intercède pour notre salut.

En t'approchant de la grande Lumière, tu devins une lumière de plus d'éclat et tu
éclaires ceux qui fêtent ta lumineuse mémoire.

Le flux de la corruption s'est arrêté, car la Vierge enfante purement celui qui en
affranchit la nature humaine corrompue.

*

« Les impies ne verront pas ta gloire, ô Christ, / mais nous qui la nuit
veillons devant toi, / Fils unique et Reflet de la splendeur divine du
Père, // Ami des hommes, nous te célébrons. »

Raclant toute image informe des passions, sainte Mélanie, en ton âme tu peignis sous
les couleurs de la tempérance l'amour sans feinte délivré des passions.

Vénérable, telle un clair miroir, tu reçus le rayonnement de l'Esprit divin et tu illuminas
les croyants par la splendeur de ta vie.

Eteignant le feu des passions par la tempérance, en ton âme tu allumas le flambeau
illuminant toute ta vie et repoussant l'obscurité des démons.

La Vierge a mis au monde l'Emmanuel, le Dieu qui dans la grotte de Bethléem ouvre
l'Eden jadis fermé pour moi par ma gourmandise et la ruse du serpent.

Ode 6

« Seigneur, je T'offre mon sacrifice et mon chant de louange, /
Te clame ton Église / que dans ta miséricorde / Tu as lavée du
sang impur offert aux démons // par le sang qui a coulé de ton
côté. »

Nourrissant de viriles dispositions dans un corps de femme, sainte Martyre, tu sortis pour combattre les ennemis incorporels, et sous le glaive de ta patience tu les as tués.

Sous la marée montante de ton sang tu asséchas l'océan des fausses vénérationes et tu irriguas la sainte Eglise du Christ, Anysie, toi la fierté des Vierges victorieuses au combat.

Guidée par la main du Verbe créateur, Anysie, tu traversas à pied sec la tempête des combats, pour atteindre le calme port du salut.

Celui qui façonna le genre humain à son image, Vierge Mère de Dieu, sortant de toi, en sa miséricorde infinie, le modèle à nouveau en s'en revêtant complètement.

*

Tu traversas à pied sec la tempête de cette vie, et sans naufrage tu débarquas au havre non battu par les flots où tu jouis du vrai repos.

Grâce aux étincelles de ton amour si ardent pour le Seigneur, tu consumas toute flèche enflammée du péché, et la malfaisance des démons s'éloigna de toi complètement.

S'unissant au bien suprême, ton esprit divinisé se sépara de l'amour charnel par la volonté du Tout-puissant pour se soumettre aux labeurs ascétiques.

Le Seigneur né de la Vierge me déifie, entouré de langes, il me délie des liens de mon péché et dans une grotte il trouve abri, celui que nul espace ne contient.

Kondakion, t. 4

L'âme éclairée par les rayons de celui que la Vierge fit briller pour
nous, / tu rayonnas par tes vertus, ô Mélanie, / car ayant distribué sur
la terre / ton trésor périssable, / tu amassas les richesses des cieux / et
dans l'ascèse tu resplendis brillamment ; // c'est pourquoi nous
t'honorons de tout cœur.

Ikos

Fuyant les charmes d'ici-bas, tu distribuas généreusement tes immenses trésors, les déposant pieusement dans les mains des indigents ; parcourant les lieux saints, tu devins tout pour tous comme un Ange menant ta vie et subvenant aux besoins d'un chacun ; ayant rempli ton âme comme une lampe allumée avec l'huile des bonnes actions, tu entras avec le Christ au banquet céleste, jouissant de son royaume divin ; c'est pourquoi, Mélanie, nous t'honorons de tout cœur.

Synaxaire

Le 30 Décembre, mémoire de la sainte martyre Anysie de Thessalonique.

La pique en son côté perce, funeste dam, / Anysie, ce produit d'une côte d'Adam. / Elle meurt en Décembre, victime choisie, / par la lance le trente, l'illustre Anysie.

Par ses saintes prières, ô notre Dieu, aie pitié de nous et sauve-nous. Amen.

Ode 7

« Tu as sauvé dans le feu les enfants d'Abraham, / qui sont aussi tes enfants, / et Tu as fait périr les Chaldéens / dans le piège qu'ils avaient tendu aux justes. // Seigneur toujours loué et Dieu de nos pères, Tu es béni. »

Martyre ayant fondé en esprit la maison de ton âme sur la confession du Christ, les fleuves des tourments, survenant, ne l'ont pas ébranlée, car tu chantais : Dieu de nos Pères, tu es béni.

Reconnaissant le Christ comme Soleil de justice, sainte Martyre, tu n'as pas daigné offrir un sacrifice impie au soleil sur l'ordre du tyran, mais tu chantais : Dieu de nos Pères, tu es béni.

Empourprée de ton sang précieux, sainte Martyre, tu ceignis ton front du diadème des vainqueurs, et désormais tu te tiens dans l'allégresse devant Dieu, le Roi immortel.

Celui qui entoure la terre et le ciel de nuages, à sa naissance de ton sein, Mère de Dieu immaculée, entouré de langes et reposant dans la crèche, me délie des tentations et du péché.

*

Porteuse-de-Dieu, portant le joug du Christ en compagnie de ton conjoint, vous labouriez votre âme avec l'araire de la prière ; puis, ayant cultivé le champ de vos vertus, vous jouissez de la gloire d'en-haut pour les siècles.

Plantée dans la maison de Dieu comme l'olivier du psaume, Mélanie, tu réjouis mystiquement de l'huile de tes labours les visages et les cœurs des fidèles célébrant tes combats.

Eteignant la fournaise des passions sous la rosée de la tempérance, Mélanie, par la pluie de tes prières tu fis jaillir un océan de guérisons pour engloutir les peines qui assaillent les fidèles qui t'honorent.

Vierge pure, David te nomme la toison recevant la pluie du ciel qui assèche les torrents de l'impiété et irrigue les cœurs des croyants rendus stériles par le péché.

Ode 8

« Ayant étendu les bras, / Daniel ferma la gueule des lions dans la fosse ; / les adolescents, amis de la piété et couverts de vertus, / éteignirent la violence du feu et clamèrent : // Bénissez le Seigneur, toutes les œuvres du Seigneur. »

En amante des commandements infailibles du Seigneur tout-puissant, tu donnas tes biens aux veuves, aux orphelins, aux pauvres, à tous les indigents, et tu recherches le calice sacré du martyr ; l'ayant bu, ô Vierge, tu assouvis ton désir.

Comme dot tu apportas au Christ jeûne, larmes, mortification de tes passions et le sang que tu versas quand ton côté fut transpercé ; aussi te donne-t-il la couronne qui ne se fanera jamais, les noces pures et la renommée immortelle.

Tu demeures avec les Anges dans la lumière, réunie au chœur des Vierges, à la foule des Martyrs, face à face avec ton Epoux, le contemplant et communiant à sa rayonnante gloire et t'écriant : Chantez le Seigneur, toutes les œuvres du Seigneur.

Voici que le prince qui doit gouverner est sorti de la tribu de Juda ; car, ô Vierge immaculée, tu as enfanté la promesse de jadis, l'attente des nations, le Christ pour qui nous chantons : Bénissez le Seigneur, toutes les œuvres du Seigneur.

*

« L'Enfant de la Mère de Dieu, / sauva les saints adolescents dans la fournaise ; / ce qui jadis était figuré est maintenant manifesté / et appelle tout l'univers à Te clamer : // Chantez le Seigneur, toutes ses œuvres, et exaltez-Le dans tous les siècles. »

Ayant fait de ton cœur et de ton corps un temple de la divine Trinité, Sainte digne d'admiration, tu édifiâs des maisons de Dieu où tu rassemblas des communautés de vierges et des chœurs de Moines pour chanter et glorifier le Christ dans les siècles.

Rayonnante de sagesse, de courage, de chasteté et de sainteté, Vénérable, tu pratiquas l'humilité qui t'éleva jusqu'au sommet des cieux et par laquelle tu renversas l'orgueilleux Serpent ; aussi, nous te vénérons comme victorieuse.

Par ta compassion tu attiras la compassion ; tu fis largesse, donnant aux miséreux ; ta justice demeure éternellement et le profit que tu en retiras ne vieillira jamais, Mélanie, vénérable porteuse-de-Dieu, gloire des fidèles qui te célèbrent sans cesse.

Secoué par la tempête des passions, j'enfoncé dans le gouffre du désespoir ; Mère tout-immaculée, sauve-moi, je serai sauf ; car tu as enfanté le Dieu Sauveur et l'as déposé dans la crèche comme un Enfant que nous exaltons dans tous les siècles.

Ode 9

« Le Christ, pierre d'angle qu'aucune main n'a taillée, / s'est
détaché de toi, ô Vierge, montagne non entaillée, / réunissant
les deux natures séparées ; / aussi te magnifions-nous dans la
joie, // ô Mère de Dieu. »

Ceux qui accordaient leurs adorations aux statues de pierre et non au Créateur, ne souffrant pas de te voir consacrée à Dieu, te frappèrent de leur glaive, te procurant par ta mort la vie immortelle.

La ville des Thessaloniens se glorifie de ta naissance et de tes combats, Vierge martyre, tandis que l'Assemblée des premiers-nés possède ton esprit divinement réjoui avec les Justes.

Les Mages ont apporté dans la foi la myrrhe, l'or et l'encens à l'Enfant de Bethléem ; par son sang, la victorieuse Martyre offre son témoignage et sa Passion et intercède pour nous près de lui.

Toute-sainte Mère de Dieu, rameau fleuri sur la racine de Jessé, en ce jour tu fais surgir pour nous la fleur de la Divinité, le Christ, Dieu infini et maintenant comme enfant dans ses langes.

*

« Par sa désobéissance Eve a fait venir la malédiction ; / mais toi, ô Vierge
Mère de Dieu, / par le fruit de tes entrailles, / tu as rendu au monde la
fleur de la bénédiction ; // et tous ensemble nous te magnifions. »

Bienheureuse, tu es montée jusqu'au sommet de la plus pure perfection, tu as rejoint le chœur des Anges dans le ciel, tu as étreint l'objet de ton désir et trouvé la source de tout bien ; tous ensemble nous te magnifions.

Tu te réjouis avec les chœurs des Ascètes, toi qui par l'ascèse as mortifié tes passions ; tu contemples à visage découvert la splendeur de Dieu dont tu n'avais eu que les reflets, Mélanie toute-digne de nos chants.

Ayant suivi l'étroit chemin, tu as atteint l'étendue sans limites du Paradis, là où les cœurs en fête exultent de joie, là où se trouve l'arbre de vie, te souvenant sans cesse de nous tous qui célébrons ta dormition.

Celui qui est porté sur les épaules des chérubins siège maintenant dans les bras de la Vierge pure ; voici qu'est entouré de langes celui qui va défaire les liens de nos péchés, et comme enfant il est nourri de lait, celui qui donne à tout vivant de quoi manger.

Exapostilaire (t. 3)

Répandant un parfum de bonne odeur, la châsse de tes saintes reliques guérit les souffrances des mortels, glorieuse Vierge-martyre Anysie ; aussi nous célébrons en ta mémoire ta lumineuse festivité ; tu pries en elle le Christ pour ceux qui chantent ton nom.

Moi qui suis aveugle des deux yeux à cause de la noirceur de mes passions, purifie mon regard, éclaire-moi, illustre Mélanie, par tes prières auprès de Dieu, afin que je te chante dans la lumière et la joie, et célèbre ta mémoire qui nous porte la lumière.

Celui qui est avec le Père, le Dieu de toute éternité, ineffablement incarné de l'Esprit, naît de toi, ô Vierge, à Bethléem dans la grotte, divin logis ; et dans la crèche des bestiaux, enveloppé de langes, il vient défaire le bandeau de mon péché.

Laudes, t. 6

Profond mystère dépassant notre esprit ! / Comment l'Intangible,
 entouré de langes, / repose-t-il comme un enfant dans la crèche des
 bestiaux, / alors qu'il nous délivre du manque de raison / et nous fait
 monter vers les cieux, / nous qui lui chantons à haute voix : // Béni
 sois-tu, notre Dieu qui viens au monde, gloire à toi.

Né dans la grotte, / l'Emmanuel fut annoncé d'en haut aux Mages par
 l'étoile / comme étant le Soleil de justice, / l'Infini qui dans la crèche
 se laisse limiter, / revêtu de chair matérielle / pour qui nous chantons : ||
 // Béni sois-tu, notre Dieu qui viens au monde, gloire à toi.

Celui que le Père engendre avant les temps, / maintenant sur la terre, /
 se révèle comme un enfant ; / que toute la création se réjouisse et que
 les cieux exultent / à voir les égarés de jadis réconciliés avec Dieu / et
 lui chanter à haute voix : // Béni sois-tu, notre Dieu qui viens au
 monde, gloire à toi.

Inclinant les cieux, Seigneur, tu descendis, / tu demeuras
 ineffablement dans le sein virginal / et dans la grotte tu te révélas
 comme un enfant nouveau-né ; / tu conversas avec les hommes, /
 montrant le chemin le meilleur / à qui te chante à haute voix : // Béni
 sois-tu, notre Dieu qui viens au monde, gloire à toi.

Gloire... Et maintenant...

Voyant sa pure intégrité conservée / après l'ineffable et sublime
 enfantement, / la Vierge s'écria : / Seigneur inexplicable, / je te tiens
 dans tes langes comme un enfant / et dans la foi je te glorifie avec les
 Bergers en disant : // Béni sois-tu, notre Dieu qui viens au monde,
 gloire à toi.

Apostiches, t. 6

Comme indocile et contraire aux Prophètes, Judée, tu seras menée avec un sceptre de fer, / car au Fils qui est né / le Père donne les nations en héritage et toute la terre en possession ; / il te rejette, criminelle, car tu n'as pas accepté de chanter : // Le Christ vient au monde, le Roi d'Israël.

v. Le Seigneur a dit à mon Seigneur : "Siège à ma droite, jusqu'à ce que je fasse de tes ennemis l'escabeau de tes pieds." (Ps. 109, 1)

Prophète David, / ancêtre de Dieu, / chante l'Astre lumineux qui brille avant l'aurore : / celui que sans semence une Vierge a enfanté, / celui que nous les peuples chantons, / lui disant pour la joie de la Mère de Dieu : // Béni sois-tu, notre Dieu qui viens au monde, gloire à toi.

v. De mon sein Je T'ai engendré avant l'étoile du matin. Le Seigneur l'a juré et Il ne s'en repentira pas. (Ps. 109, 3-4)

Prophète Isaïe, proclame clairement : / Voici, la Vierge concevra, sans connaître d'homme / et enfantera sans semence / le Créateur, le Roi de tous les siècles, / celui que nous les peuples chantons, / lui disant pour la joie de la Mère de Dieu : // Béni sois-tu, notre Dieu qui viens au monde, gloire à toi.

Gloire... Et maintenant, t. 5

Voyant naître dans la chair à Bethléem / l'Auteur et Créateur de l'univers, / la création tout entière connaît le renouveau ; / le soleil a déployé sa lumière, / la terre exulte de joie ; / de Perse les rois Mages portent leurs dons au Roi de tous. / Les Bergers chantant merveille, extasiés, / se prosternent avec sa Mère / devant Dieu incarné. / Merveille ! le nourricier est nourri par la Mère immaculée // pour le salut du monde et sa nouvelle création.

Le reste de l'office des Matines, comme d'habitude, et le Congé.